

COMPTE-RENDU D'EXÉCUTION
COLLOQUE « MONDIALISATION, GENRE ET MOBILITÉ »
Tunis - Tunisie
11 mai 2016

1. Information générale

Ce colloque co-organisé par le CAWTAR et le RUSEMEG a eu lieu à l'Hôtel AFRIKA à Tunis en présence d'officiels, de chercheur-es et universitaires, des doctorant-e-s qui ont présenté leurs travaux de recherche lors de l'atelier doctoral, de représentant-e-s d'ONG et associations tunisiennes.

Il a réuni une centaine de personnes, venant de plusieurs pays (Algérie, Espagne, France, Italie, Liban, Maroc, Tunisie).

2. Contenus

2.1 Résumé des aspects les plus significatifs du colloque

Le RUSEMEG a choisi le thème "Mondialisation, genre et mobilité" car les mobilités humaines et leurs enjeux constituent une grande question contemporaine qui est au cœur des débats politiques, médiatiques et de société. Cette question prend place dans le contexte de la fermeture des frontières, de la circulation conditionnée, de la mobilité contrainte, voire de la « militarisation » de la question migratoire.

Dans ce contexte, la prise en compte des populations migrantes les plus vulnérables et l'étude de leurs problématiques s'avèrent particulièrement nécessaires. Au cours de ce colloque, nous nous sommes intéressées plus particulièrement aux mobilités des migrantes, en envisageant la question sous l'angle politique et économique tout en abordant l'évolution historique de la question.

Par ailleurs, nous avons mis en place le cadre pour commencer une réflexion plus théorique et problématique sur ce qui est en jeu à travers les questions et les politiques migratoires contemporaines, dans lesquelles se construisent/ déconstruisent/reconstruisent les rapports à l'étranger et à l'altérité.

Introduit par Madame Samira MERAI, ministre des droits des femmes et de la famille, par Madame Soukeina BOURAOUI, professeure de Droit, directrice du CAWTAR et par Madame Michèle RIOT-SARCEY, professeure d'histoire, plusieurs thèmes ont été abordés, qui ont permis d'approcher les conditions de départ des différentes catégories de population (émigration choisie, conditions climatiques, chômage, violences et conflits) comme les conditions de la traversée (différentes modalités d'exploitation matérielles et sexuelles) et celles d'arrivée dans des contextes rêvés, lorsque les migrantes sont confrontées au réel, c'est-à-dire aux conditions d'accueil et aux mutations soulevées par leur arrivée dans les sociétés censées les recevoir (législation, violences, déni de l'Autre, mais aussi processus de mutation autant des migrantes que des sociétés dites « d'accueil »).

Dans un contexte de changement démographique caractérisé par la chute de la natalité et la montée du taux de vieillissement de la population, la place des femmes dans les mobilités méditerranéennes avec de nouvelles formes de circulation et de sédentarisation a été mise en évidence. La question de l'invisibilisation des femmes migrantes a également été abordée.

En conclusion, la rencontre entre les études de genre et celles des migrations a permis des échanges très fructueux et une meilleure compréhension entre les acteurs et actrices de l'égalité en Méditerranée qui n'est pas un espace homogène, mais une zone contrastée, marquée par de multiples frontières que les participants ont décidé de dépasser pour construire un espace de paix et de prospérité partagée.

2.2. Résultats et conclusions sur la thématique du colloque

Les résultats du colloque ont mis en évidence que la recherche dans le domaine des études sur les migrations et les mobilités a beaucoup évolué. La rupture avec l'eurocentrisme et l'androcentrisme, l'évolution/dégradation des conditions matérielles des déplacements et la prise en compte de la mondialisation ont permis non seulement de rendre visibles les migrantes mais de complexifier les études sur les parcours des femmes. Il ne s'agit plus d'étudier une catégorie statique de personnes qui s'installent pour une longue durée dans un pays « d'accueil », mais d'aborder leur déplacement comme un « processus social », ce qui implique de prendre en compte les conditions du départ, les étapes, les retours, les mouvements de balanciers, les conditions de leur installation dans les lieux d'accueil, etc. Les mobilités, les circulations, les motivations, les statuts sociaux des personnes sont si variés qu'il est impossible de globaliser les études sans distinguer la totalité de ces aspects.

Il semble cependant que l'on puisse se rallier au point de vue des chercheur-e-s qui considèrent que les migrations – qu'elles soient internes, régionales, nationales ou internationales – et l'exploitation du travail des femmes accentuent la pauvreté de celles qui en sont les premières victimes, mais peut aussi permettre, dans certaines conditions, l'émancipation des femmes migrantes. Cela demeure problématique, cependant, puisque, si elles peuvent accéder parfois à une plus grande autonomie économique, souvent elles continuent à assurer le rôle qui leur est traditionnellement révolu, celui d'épouses et mères.

En conclusion, la migrante est « devenue une figure emblématique des transformations des ordres économiques locaux et globaux », comme l'a écrit Laurence Rouleau-Berger (*Migrer au féminin*, PUF, 2010).

**COMPTE RENDU DE L'ATELIER DOCTORAL
COLLOQUE « MONDIALISATION, GENRE ET MOBILITÉ »
10 MAI 2016 – TUNIS, TUNISIE**

Dans la journée relative à l'atelier doctoral, les étudiants-es étaient divisés en 5 groupes où au minimum deux professeurs dirigeaient chaque groupe.

Les groupes étaient formés de doctorants-es de disciplines différentes et dont l'état d'avancement de leur thèse était aussi différent. Chaque doctorant-e devait, dans le cadre de cet atelier, présenter un résumé du sujet de son thèse en mettant l'accent sur le choix de ce sujet, la problématique, les grandes parties constituant le corps de la thèse, les études menées, la conclusion ou le résultat auquel le doctorant veut aboutir, la démarche menée, l'avancement du travail et les difficultés rencontrées. Par la suite, les autres doctorants-es pouvaient poser des questions à celui qui a présenté son travail pour mieux comprendre et donner leur avis. Les encadrants-es demandaient des éclaircissements, des informations plus détaillées, posaient des questions spécifiques sur le thème abordé, précisaient les lacunes et les limites, donnaient quelques idées principales, notamment des références à voir ou des notions ou des concepts à creuser et évaluaient le travail du doctorant de manière générale et la méthodologie abordée par ce dernier de manière spécifique.

Le premier groupe A dont le thème était « Migrations, mobilités », était composé de trois doctorants : Safah BASSALA qui travaille sur « la mobilité intergénérationnelle féminine en Tunisie depuis l'indépendance : itinéraires de femmes djerbiennes », Ramzi NOUISSEUR dont le sujet est « l'immigration en Europe et le droit au regroupement familial » et, Omar TCHAM qui travaille sur « émigration, fuite des cerveaux et développement économique en Algérie ». Ce groupe était encadré par : Mme Salwa MAMROUNI, Mme Zohra MEZGUELDI et Mme Fatma OUSSEDIK.

Le deuxième groupe B1 dont le thème était « Travail et développement », était composé de trois doctorants : Hanane BENTOUATI dont le sujet de thèse est « gouvernance territoriale et acteurs de développement local en Algérie », Youssef BOUATAOUN qui travaille sur « métiers d'artisanat au Maroc : organisation socio-professionnel et transformations socioéconomique sous l'angle de l'égalité et l'équité de genre », et Zied BOUHOUALA dont le sujet de thèse est sur « le rapport au travail en Tunisie selon le genre et le parcours de vie : Enquête en milieu urbain ». Ce groupe était encadré par deux professeurs : Mme Rajaa BERRADA et Mme Michèle RIOT-SARCEY.

Le troisième groupe B2 dont le thème concernait le « Droit », était composé de deux doctorantes : Cyrine MEDIOUNE dont le sujet de thèse est « le cadre juridique de la migration irrégulière en droit tunisien » et Noura RAAD dont le sujet de thèse est « le statut de la femme en droit pénal comparé franco-libanais ». Ce groupe était dirigé par deux encadrants : M. Hassan BOUBAKRI et Mme Soukaina BOURAOUI

Le quatrième groupe C dont le thème concernait « Communication, politique, société » était composé de trois doctorantes : Souleima MAJELDI dont le sujet de thèse porte sur « le moi et l'autre chez les acteurs politiques en Tunisie après 2011 », Mouna MTIBAA qui travaille sur « le vécu et la pratique des femmes journalistes selon le genre dans les medias traditionnels en Tunisie » et, Myriem NARJIS dont le thème de la thèse porte sur « genre et communication numérique : étude sociologique sur l'usage genré et les stéréotypes sexués au sein des réseaux sociaux ». Ce groupe était encadré par Mme Karine LAMBERT et Mme Dalenda LARGUECHE.

Enfin, le cinquième groupe D dont le thème était « Culture, famille, religion » était composé de quatre doctorantes : Soumaya BEN ALAYA dont le sujet de thèse porte sur « les personnages et

l'espace dans Febrero todavía de Jose Luis Serrano, étude sémiotique et narratologique de la Grenade perdue d'Amparo Larios », Dorra KASSAR qui travaille sur « fratries et dynamiques relationnelles au sein de la famille tunisienne contemporaine », Jihene KRISTOU dont le sujet de thèse porte sur « identités culturelles et liberté individuelle dans la société tunisienne contemporaine : étude de cas des jeunes convertis au christianisme » et Adina MOCANU dont le sujet de thèse porte sur « le corps, le genre et la communauté dans la littérature romaine du début du XXIème siècle ». Ce groupe était encadré par Mme Geneviève DERMERNDJIAN et Mme Marta SEGARRA.

Après avoir travaillé chacun de sa part, les cinq groupes se sont réunis à la fin avec tous les encadrants-es pour évaluer le travail qui a été établi et donner un compte rendu général sur l'intérêt de l'atelier doctoral, sur les avantages et les inconvénients de cet atelier, les points forts et les points à retravailler, donc pour évaluer d'une façon large et générale le déroulement du travail au sein de l'atelier doctoral.

Dans ce sens, chaque groupe a présenté en quelques minutes un avis sur le travail déroulé dans l'atelier doctoral et, le compte rendu relevé des 5 avis donnés par les 5 groupes est le suivant :

Dans un premier temps, tous les doctorants-es ont salué l'idée d'avoir un atelier doctoral qui puisse unir différents doctorants de différents pays et différentes cultures sur des sujets très variés découlant de plusieurs disciplines et qui puisse permettre à ces doctorants de voir d'autres sujets dans d'autres domaines de recherche et d'essayer de profiter de ceci pour avoir de nouvelles idées ou avoir la curiosité de voir leur sujet de thèse sous un autre angle.

Pour tous les doctorants-es, cet atelier doctoral était pertinent et efficace, notamment qu'il était encadré par des professeurs multidisciplinaires, parfois théoriciens mais également praticiens, d'États différents, qui ont de longues années d'expérience dans le domaine de leur travail et sur le sujet de « l'égalité entre les sexes et l'étude du genre », ce qui ne fait alors qu'enrichir les discussions abordées, les remarques données et les idées proposées.

Dans un second temps, tous les doctorants-es étaient d'accord à l'unanimité sur l'utilité et l'intérêt de cet atelier pour la continuité et l'avancement de leur thèse. En effet, celui-ci a permis aux étudiants d'abord de prendre la parole devant plusieurs personnes, donc à briser la peur et à présenter leur travail devant d'autres doctorants-es et encadrants-es. Il a également permis aux étudiants d'évaluer leurs connaissances par rapport à leur sujet de thèse en répondant notamment aux questions posées et en éclaircissant certains points. Cet atelier a, en outre, ouvert aux doctorants-es l'opportunité d'échanger avec d'autres doctorants-es de domaines différents et qui sont à un stade différent dans la recherche, ce qui a permis à tout le monde de profiter de l'expérience de l'un et de l'autre, de connaître les difficultés qui peuvent surgir tout au long de la thèse, d'avoir de nouvelles idées, de nouveaux documents et références qui peuvent intéresser le sujet de thèse.

Outre les échanges entre les doctorants-es et les encadrants-es, cet atelier doctoral leur a permis aux étudiants de comprendre les lacunes dans leur travail, de voir les insuffisances ou les ambiguïtés, savoir les idées et concepts à creuser de manière plus profonde, d'avoir des conseils intéressants sur la méthodologie, des suggestions bibliographiques, etc.

D'où l'intérêt de cet atelier doctoral et des travaux déroulés au sein de celui-ci, notamment qu'il y a eu des échanges culturelles et intellectuels très enrichissants et multidisciplinaires, qui ont permis aux doctorants d'élargir leur champ de réflexion, de voir de nouvelles idées et qui leur ont ouvert de nouvelles perspectives à prendre en considération dans le travail de thèse et essayer de les incarner et les traiter dans leur sujet. L'importance de cet atelier doctoral réside également dans le fait que les encadrants-es sont des personnes extérieures et tierces qui n'ont pas un lien direct avec les thèses des doctorants (ne sont pas leurs directeurs de thèse), ils ont alors donné leur point de vue

4

L'Axe 1 « Renforcer les capacités des acteurs de l'égalité » fait partie du projet « Femmes d'avenir en Méditerranée » financé par le Ministère français des Affaires étrangères et du Développement international, et du projet « Développer l'autonomie des femmes », labellisé par l'Union pour la Méditerranée.

En partenariat avec:



Financé par:



Labellisé par:



Union for the Mediterranean
Union pour la Méditerranée
الاتحاد من أجل المتوسط

de manière objective et avec un œil critique, ce qui leur permet de s'éloigner de la thèse et de voir mieux le travail et son efficacité pour donner des remarques et des idées pertinentes.

Enfin, certaines remarques ont été relevées par les doctorants-es quant au déroulement de l'atelier doctoral afin que les organisateurs les prennent en considération pour les prochains ateliers. Dans ce sens, les étudiants auraient souhaité d'avoir à l'avance les posters (le résumé du sujet de la thèse en forme de poster) des autres doctorants pour pouvoir les consulter avant le début du travail et comprendre de quoi il s'agit. Ils auraient également souhaité avoir plus d'encadrants politiques et économistes spécialistes en ces matières pour discuter plus avec eux et profiter de leur expérience.

Pour conclure ce compte rendu, nous pouvons noter que cet atelier doctoral fut une réussite pour les doctorants-es comme pour les encadrants-es, tout le monde était satisfait à la fin du travail et a bien profité pour poser des questions, demander des conseils, échanger avec les autres doctorants-es, trouver les points communs dans la thèse, donner de nouvelles références et idées, encourager les uns les autres, etc. Et, le fruit de cet atelier a conduit à former un groupe de doctorants RUSEMEG sur l'un des réseaux sociaux le plus utilisé (Facebook) pour pouvoir garder contact entre eux et échanger les nouvelles infos, le déroulement des colloques, des séminaires dans le monde entier, les derniers rapports sur tous les sujets liés au concept de genre et à l'égalité entre les sexes, ou les actualités qui peuvent intéresser tout le monde.



Maison méditerranéenne
des sciences de l'homme



CEDREF
Centre d'Enseignement, de Documentation
et de Recherches pour les Études Féministes



COLLOQUE DU RUSEMEG

Mondialisation, Genre et Mobilité

Mercredi 11 Mai 2016

DOSSIER DE PRESSE

Mondialisation, genre et mobilité

Quand les immigrées choisissent la mobilité

Aujourd'hui, mercredi 11 mai, on parlera «Mondialisation, genre et mobilité», à l'initiative du Centre de la femme arabe pour la formation et la recherche (Cawtar) qui organise, en partenariat avec le Réseau universitaire et scientifique euroméditerranéen sur le genre et les femmes, son deuxième colloque international sur cette importante question.

On comprendra ainsi mieux, comme le souligne Dr Soukeïna Bouraoui, directrice exécutive du Centre Cawtar, «la mobilité-immobilité des femmes dans les circulations internationales, là on se joue l'articulation entre la trajectoire sociale et la trajectoire spatiale des migrantes». On comprendra aussi que «la politique est un déterminant» et qu'il existe des enjeux de pouvoir économique et sociétal» qu'il faudrait prendre en considération quand on veut savoir pourquoi les femmes se déplacent d'une région à l'autre.

Et à la lecture des thèmes qui seront discutés au cours du forum et des participantes (toutes les communicatrices sont des femmes) et surtout des pays d'où elles proviennent, on découvrira que tout ou presque sera dit, qu'il n'y aura pas de sujet tabou et qu'il n'y aura pas de question à éviter de crainte de froisser quiconque.

Ainsi, on mettra sur la table des discussions l'épineuse question de la violence à l'encontre des femmes, l'autonomisation des femmes, la lutte contre la migration irrégulière, les politiques migratoires, la situation des réfugiées syriennes en Tunisie et enfin la migration et son rôle dans l'émancipation économique des femmes».

Les femmes participantes viendront de l'Algérie, de Tunisie, de France, du Liban, d'Espagne pour nous dire pourquoi les femmes continuent à braver les fils barbelés et à défier les gardes-côtes pour passer à l'autre rive de la Méditerranée, sans savoir ce qui les attend.

Que les guerres éclatent un peu partout dans le monde, que la xénophobie batte tous les records, que les partis de l'extrême droite en Europe pullulent et réalisent des scores, inimaginables il y a quelques années, que les révolutions du printemps arabe mobilisent leurs forces ou ce qu'il en reste pour persuader les aventurières à abandonner leurs faux rêves, les flux migratoires se poursuivent de plus belle et les pays de l'Europe continuent à recevoir des milliers d'immigrées clandestines qui veulent s'y installer.

Aujourd'hui, les chercheurs ont changé de fusil d'épaule puisqu'on sait pourquoi les migrantes ont quitté leurs pays. Maintenant, on veut lever le voile «sur les conditions de départ, les étapes, les retours, les conditions de leur installation dans les pays d'accueil».

La nouveauté est que les femmes immigrées prennent exemple sur les hommes et décident de changer de pays d'accueil pour trouver mieux.

Il reste qu'il est toujours difficile de savoir comment ces immigrées d'horizons différents et de cultures diverses prennent la décision de poursuivre l'aventure.

Auteur : A. DERMECH

Ajouté le : 11-05-2016

<http://www.lapresse.tn/11052016/114395/quand-les-immigrees-choisissent-la-mobilite.html>

Turess

Quand les immigrées choisissent la mobilité

Mondialisation, genre et mobilité

A DERMECH Publié dans La Presse de Tunisie le 11 - 05 - 2016

Aujourd'hui, mercredi 11 mai, on parlera «Mondialisation, genre et mobilité», à l'initiative du Centre de la femme arabe pour la formation et la recherche (Cawtar) qui organise, en partenariat avec le Réseau universitaire et scientifique euroméditerranéen sur le genre et les femmes, son deuxième colloque international sur cette importante question. On comprendra ainsi mieux, comme le souligne Dr Soukeïna Bouraoui, directrice exécutive du Centre Cawtar, «la mobilité-immobilité des femmes dans les circulations internationales, là on se joue l'articulation entre la trajectoire sociale et la trajectoire spatiale des migrantes». On comprendra aussi que «la politique est un déterminant» et qu'il existe des enjeux de pouvoir économique et sociétal» qu'il faudrait prendre en considération quand on veut savoir pourquoi les femmes se déplacent d'une région à l'autre.

Et à la lecture des thèmes qui seront discutés au cours du forum et des participantes (toutes les communicatrices sont des femmes) et surtout des pays d'où elles proviennent, on découvrira que tout ou presque sera dit, qu'il n'y aura pas de sujet tabou et qu'il n'y aura pas de question à éviter de crainte de froisser quiconque.

Ainsi, on mettra sur la table des discussions l'épineuse question de la violence à l'encontre des femmes, l'autonomisation des femmes, la lutte contre la migration irrégulière, les politiques migratoires, la situation des réfugiées syriennes en Tunisie et enfin la migration et son rôle dans l'émancipation économique des femmes».

Les femmes participantes viendront de l'Algérie, de Tunisie, de [France](#), du Liban, d'Espagne pour nous dire pourquoi les

femmes continuent à braver les fils barbelés et à défier les gardes-côtes pour passer à l'autre rive de la Méditerranée, sans savoir ce qui les attend.

Que les guerres éclatent un peu partout dans le monde, que la xénophobie batte tous les records, que les partis de l'extrême droite en Europe pullulent et réalisent des scores, inimaginables il y a quelques années, que les révolutions du printemps arabe mobilisent leurs forces ou ce qu'il en reste pour persuader les aventurières à abandonner leurs faux rêves, les flux migratoires se poursuivent de plus belle et les pays de l'Europe continuent à recevoir des milliers d'immigrées clandestines qui veulent s'y installer.

Aujourd'hui, les chercheurs ont changé de fusil d'épaule puisqu'on sait pourquoi les migrantes ont quitté leurs pays. Maintenant, on veut lever le voile «sur les conditions de départ, les étapes, les retours, les conditions de leur installation dans les pays d'accueil».

La nouveauté est que les femmes immigrées prennent exemple sur les hommes et décident de changer de pays d'accueil pour trouver mieux.

Il reste qu'il est toujours difficile de savoir comment ces immigrées d'horizons différents et de cultures diverses prennent la décision de poursuivre l'aventure.



Actualité <> Le théâtre national optera pour une ouverture sur le théâtre mondial en 2017 (fadhel Jaibi)

Colloque à Tunis sur "la mondialisation, genre et mobilité : quelles relations ?

SHARE | Tweeter | G+ | 0 | Like | Share | 12

Détails Catégorie : Femme Publié le mercredi 11 mai 2016 14:07 Affichages : 141

TUNIS - Il est nécessaire d'inclure une approche genre dans la politique de migration, a souligné Samira Merai Friaa, ministre de la femme, de la famille et de l'enfance. S'exprimant, mercredi à Tunis, lors d'un colloque sur "la mondialisation, genre et mobilité quelles relations ?" organisé à l'initiative du centre de la femme arabe pour la formation et la recherche (CAWTAR) en collaboration avec le réseau universitaire et scientifique euro- méditerranéen sur le genre et les femmes (RUSEMEG), Merai a mis l'accent sur l'importance d'évaluer l'impact de la migration sur le développement, les sociétés et les cultures...

Suivant >

Mise en garde

Face à la multiplication des cas d'exploitaion non autorisée de sa production, voire de plagiat et de publication abusive de ses articles, la TAP met en garde contre le fait que, hormis ses abonnés, toute exploitaion de sa production sans accord ou sans citer la source expose ses auteurs au poursuites légales, aux fins de protection de ses droits et de ceux de ses abonnés

12-05-2016

Femmes et migration

Il faut intégrer l'approche genre

La réflexion sur la question de la mobilité des genres dans le contexte de la mondialisation, thème d'un colloque international

Portant sur la «mondialisation, genre et mobilité», la rencontre s'est tenue, hier, en présence de la ministre de la Femme, de la Famille et de l'Enfance et des membres organisateurs de l'évènement, à savoir le Centre de la femme arabe pour la formation et la recherche (Cawtar) et le Réseau universitaires euroméditerranéen sur le genre (Rusmeg).

Mmes Samira Marai, ministre de la Femme, de la Famille et de l'Enfance, Soukaïna Bouraoui, directrice exécutive du centre Cawtar, et Zohra Mezgueldi, présidente du Réseau universitaire et scientifique euroméditerranéen sur le genre, ont, tour à tour, indiqué que ce colloque traite de la question de la mobilité humaine, de ses enjeux et de ses conséquences, tout en suscitant la réflexion sur les questions et les politiques migratoires contemporaines dans lesquelles se construisent et se déconstruisent les rapports à l'étranger et à l'altérité. Plusieurs thématiques ont été abordées lors de cette rencontre et ont permis de bien comprendre la mobilité-immobilité des femmes dans les mouvements de déplacement internationaux.

Déficiences en termes de connaissances et de lois

Le colloque, qui traite du phénomène de la migration et de la mobilité dans la région méditerranéenne selon le genre, est le résultat de recherches sur les droits humains des femmes.

«Le phénomène de la migration acquiert aujourd'hui une grande importance dans le développement économique et social de la région, qui a toujours constitué un espace d'échange et de mobilité entre les deux rives de la Méditerranée.

Devant la croissance de ce fléau migratoire complexe, un mélange de migration choisie, irrégulière et clandestine et de migration imposée par les conflits armés, l'espace euroméditerranéen, dont la Tunisie, doit étudier ce phénomène et agir en conséquence, d'où la nécessité d'inclure une approche fondée sur le genre dans les politiques et programmes qui abordent le problème de la migration et de la mobilité», souligne Mme Samira Marai à l'ouverture du colloque, ajoutant que les femmes sont les principales victimes des migrations imposées par les guerres, l'insécurité et le terrorisme et appelant à apporter l'aide nécessaire à ces catégories fragiles.

Pour sa part, Mme Soukaïna Bouraoui a précisé que ce colloque traite d'un thème prioritaire, surtout pour les pays du pourtour méditerranéen.

Elle explique qu'il y a une déficience en termes de connaissances et de recherches sur ce sujet, une déficience du cadre juridique – certaines lois doivent être revisitées — et une déficience en mécanismes de soutien des migrants.

«Il y a un besoin d'adoption de lois, de respect des droits de l'Homme et surtout il ne faut pas confondre migration et terrorisme. Il faut donc favoriser le dialogue et la solidarité», souligne-t-elle.

Formations transnationales sur le genre

Pour la présidente du rusmeg, Zohra Mezgueldi, qui a donné un aperçu des objectifs de ce réseau créé en 2012 et qui regroupe des structures de recherche et des universités méditerranéennes, «ce colloque invite à la

réflexion sur la question de la migration et sur la mobilité de la femme dans le contexte actuel, et pousse à s'interroger sur les conditions de la mobilité, ses raisons, son impact et comment le système politique qui organise les mobilités tient compte des rapports entre les genres», explique-elle.

Le Rusmeg favorise la reconnaissance des études sur le genre par la promotion et le renforcement des savoirs et des compétences en la matière.

Il œuvre également pour la mise en place de formations transnationales sur le genre et d'un dialogue entre la société civile et le milieu académique sur les questions de genre.

Les travaux du colloque ont, ainsi, mis l'accent sur l'importance du dialogue entre les deux rives de la Méditerranée sur cette question.

Les interventions des chercheurs et universitaires ont porté sur la lutte contre la migration irrégulière, les migrations des femmes autour de la Méditerranée, la migration et l'émancipation économique de la femme au Liban.

Actualités : Nation

Mondialisation, genre et mobilité

Quand les immigrées choisissent la mobilité

11-05-2016

Aujourd'hui, mercredi 11 mai, on parlera «Mondialisation, genre et mobilité», à l'initiative du Centre de la femme arabe pour la formation et la recherche (Cawtar) qui organise, en partenariat avec le Réseau universitaire et scientifique euroméditerranéen sur le genre et les femmes, son deuxième colloque international sur cette importante question.

On comprendra ainsi mieux, comme le souligne Dr Soukeïna Bouraoui, directrice exécutive du Centre Cawtar, «la mobilité-immobilité des femmes dans les circulations internationales, là on se joue l'articulation entre la trajectoire sociale et la trajectoire spatiale des migrantes». On comprendra aussi que «la politique est un déterminant» et qu'il existe des enjeux de pouvoir économique et sociétal» qu'il faudrait prendre en considération quand on veut savoir pourquoi les femmes se déplacent d'une région à l'autre.

Et à la lecture des thèmes qui seront discutés au cours du forum et des participantes (toutes les communicatrices sont des femmes) et surtout des pays d'où elles proviennent, on découvrira que tout ou presque sera dit, qu'il n'y aura pas de sujet tabou et qu'il n'y aura pas de question à éviter de crainte de froisser quiconque.

Ainsi, on mettra sur la table des discussions l'épineuse question de la violence à l'encontre des femmes, l'autonomisation des femmes, la lutte contre la migration irrégulière, les politiques migratoires, la situation des réfugiées syriennes en Tunisie et enfin la migration et son rôle dans l'émancipation économique des femmes». Les femmes participantes viendront de l'Algérie, de Tunisie, de France, du Liban, d'Espagne pour nous dire pourquoi les femmes continuent à braver les fils barbelés et à défier les gardes-côtes pour passer à l'autre rive de la Méditerranée, sans savoir ce qui les attend.

Que les guerres éclatent un peu partout dans le monde, que la xénophobie batte tous les records, que les partis de l'extrême droite en Europe pullulent et réalisent des scores, inimaginables il y a quelques années, que les révolutions du printemps arabe mobilisent leurs forces ou ce qu'il en reste pour persuader les aventurières à abandonner leurs faux rêves, les flux migratoires se poursuivent de plus belle et les pays de l'Europe continuent à recevoir des milliers d'immigrées clandestines qui veulent s'y installer.

Aujourd'hui, les chercheurs ont changé de fusil d'épaule puisqu'on sait pourquoi les migrantes ont quitté leurs pays. Maintenant, on veut lever le voile «sur les conditions de départ, les étapes, les retours, les conditions de leur installation dans les pays d'accueil».

La nouveauté est que les femmes immigrées prennent exemple sur les hommes et décident de changer de pays d'accueil pour trouver mieux.

Il reste qu'il est toujours difficile de savoir comment ces immigrées d'horizons différents et de cultures diverses prennent la décision de poursuivre l'aventure.



Tunisie: Colloque à Tunis sur "la mondialisation, genre et mobilité - Quelles relations ?

- [Migrations](#)

Tunis — *Il est nécessaire d'inclure une approche genre dans la politique de migration, a souligné Samira Merai Friaa, ministre de la femme, de la famille et de l'enfance.*

S'exprimant, mercredi à Tunis, lors d'un colloque sur "la mondialisation, genre et mobilité quelles relations ?" organisé à l'initiative du centre de la femme arabe pour la formation et la recherche (CAWTAR) en collaboration avec le réseau universitaire et scientifique euro- méditerranéen sur le genre et les femmes (RUSEMEG), Merai a mis l'accent sur l'importance d'évaluer l'impact de la migration sur le développement, les sociétés et les cultures...



Prima 'vittima' migrazioni è donna, serve approccio di genere

Incontro a Tunisi con rete euromed Rusemeg e centro donna Catwar
13 MAGGIO, 10:09

(ANSAméd) - TUNISI, 13 MAG - Spesso è la donna a soffrire di più delle migrazioni imposte dalle guerre, dall'instabilità e dal terrorismo, e su questo occorre sensibilizzare opinione pubblica e legislatori. E' l'assunto alla base di una conferenza svoltasi ieri a Tunisi, organizzata dall'associazione Rusemeg (Rete universitaria e scientifica euro-mediterranea sulle donne ed il genere) in collaborazione il Catwar (Centro della donna araba per la formazione e la ricerca) nell'ambito di un programma finanziato dall'Unione per il Mediterraneo.

Al centro dei lavori, appunto, la questione del genere e dell'approccio al genere nel contesto migratorio, specie mediterraneo.

Dal dibattito, aperto dal ministro della Donna e della Famiglia Samira Marai, è emerso che la Tunisia dovrebbe meglio studiare il fenomeno migratorio e agire di conseguenza per una migliore integrazione e considerazione del fattore di genere nelle politiche e nei programmi relativi alla mobilità. Questioni che affronta quotidianamente l'associazione Rusemeg, impegnata dal 2012 a favorire la promozione e il rafforzamento delle competenze in materia.

Rusemeg opera anche per aprire un dialogo transnazionale sul tema tra i paesi che si affacciano sul Mediterraneo. (ANSAméd)



www.tap.info/ar/index.php/social-2/affaires-sociales/78672-المرأة-وزيرة-الهجرة-في-الاجتماعي-دمج-مقاربة-النوع-الاجتماعي-في-سياسات-الهجرة-وزيرة-المرأة-من-الضروري-دمج-مقاربة-النوع-الاجتماعي-في-سياسات-الهجرة-وزيرة-المرأة

الرئيسية سياسة اقتصاد أحزاب منظمات جهات مجتمع ثقافة و اتصال رياضة عالمي وات+ ميثاق التحرير

المناظرة الخارجية لإنتداب أعوان من سلك التنفيذ

من الضروري دمج مقاربة النوع الاجتماعي في سياسات الهجرة (وزيرة المرأة)

التفاصيل نشر بتاريخ الأربعاء 11 ماي 2016

تونس (وات)- لقد بات من الضروري دمج مقاربة النوع الاجتماعي في سياسات الهجرة، ذلك ما أكدته وزيرة المرأة والأسرة والطفولة، سميرة مرعي فرينة، خلال ندوة حول "العملية والنظرة الاجتماعية والتكامل"، المنعقدة الأربعاء بالعاصمة ببادرة من مركز المرأة العربية للتدريب والبحوث "كوثر" والشبكة الجامعية والعلمية الأورو متوسطية حول النوع الاجتماعي والنساء "روزماع".



وبنت الوزيرة أن النساء هن أولى ضحايا ظاهرة الهجرة التي فرضتها الحروب، والعدم الأمن والإرهاب، داعية إلى إبداء الدعم اللازم إلى هذه الفئات الهشة...

التالي < > السابق

مفت نظر
وإذ تعدد حالات الاستغلال غير المرغوب فيه لإنتاج وعلقة تونس إفريقيا للأنباء وتشمل مقالاتها الصحفية أو التصرف فيها بنشر بدون وجه حق، تبيته توعية أن كل استقلال من قبل غير مشتركها إنتهاجها دون إذن منها أو دون ذكر المصدر يعرض أصحابه للتبعات القانونية وذلك حماية لحقوقها وحقوق مشتركها.

وكالة تونس إفريقيا للأنباء

1011
16/05/2016